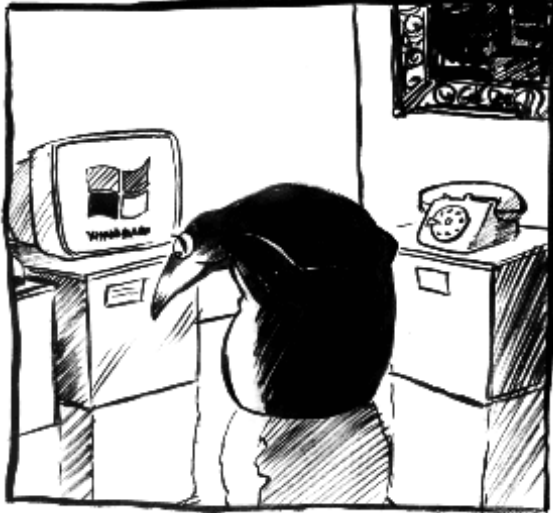


## Licencieux, vous dites ?



Dessin original LL de Mars sous [licence Art Libre](http://www.framasoft.net) tiré de [www.framasoft.net](http://www.framasoft.net)

*L'affrontement entre ceux qui défendent l'utilisation des logiciels libres et ceux qui utilisent les logiciels propriétaires n'implique pas seulement des questions technologiques. Le choix de l'utilisateur produit des effets sur la politique, l'économie et le développement durable d'un pays comme le Brésil.*

---

Par Cíntia Guedes & Matheus Araújo

Source : *Le Monde diplomatique Brasil* – 20/05/2009 – Texte original :  
<http://diplo.uol.com.br/2009-05,a2845>

Traduction : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

---

### **Il est nécessaire de naviguer, payer n'est pas nécessaire<sup>1</sup>**

Il est presque toujours interdit de copier, distribuer, reproduire ou modifier la majeure partie des produits dont la matière première est l'information, la technologie ou la connaissance. Nous nous sommes habitués à l'histoire des « droits réservés », et il en est ainsi pour l'immense majorité des livres, CD, logiciels... Encore récemment, on ne pouvait suivre le rythme des innovations qu'avec beaucoup d'argent. Aujourd'hui, dans le monde entier se développent des mouvements qui défendent un système collaboratif de production de la connaissance en créant des solutions

---

1 NdT : Jeu de mots sur le célèbre vers de Fernando Pessoa dans *Os Argonautas* : « Navegar é preciso, viver não é preciso » (Il est nécessaire de naviguer, vivre n'est pas nécessaire).

concrètes, intelligentes et rentables pour produire, entre autres, de logiciels libres. Des alternatives apparemment plus accessibles et bien plus justes<sup>2</sup>.

La caractéristique principale d'un logiciel libre est la mise à disposition du code source. L'utilisateur peut étudier la façon dont fonctionne le logiciel et l'adapter à ses besoins, le transformant par un système qui additionne plutôt que de superposer : lorsqu'un problème est résolu ou une nouvelle adaptation réalisée, l'innovation est diffusée et peut être utilisée par tous, sans rien payer. Le logiciel propriétaire, lui, fonctionne à l'opposé : il ne permet pas l'accès de l'utilisateur au code source et fait payer des logiciels « nouveaux » qui ne le sont que par de petites innovations. Autrement dit, alors que le logiciel propriétaire est formaté, le logiciel libre permet de s'adapter aux utilisations les plus diverses.

Le principal exemple de cet affrontement semble être celui du logiciel propriétaire Windows et du logiciel libre Linux, qui sont tous deux des systèmes d'exploitation pour ordinateurs. Il existe entre eux de nettes différences. La mise à jour de Linux est beaucoup plus rapide, puisqu'il n'est pas nécessaire d'attendre une nouvelle version : les erreurs peuvent être corrigées par les utilisateurs où qu'ils soient dans le monde. La mise à jour de Windows, en revanche, prend beaucoup de temps, car l'accès aux nouvelles versions dépend de Microsoft et du lancement du produit sur le marché. Vista, la dernière version de Windows, a été lancée en 2007, cinq ans après son prédécesseur, la version XP. Cela est dû au fait que Windows utilise la licence réservant les droits d'auteur, alors que Linux utilise une autre licence, la GPL (*General Public License* ou licence publique générale)<sup>3</sup>.

Lorsqu'on explore le logiciel propriétaire qui a conféré à Bill Gates le statut d'homme le plus riche du monde pendant des années, on trouve une interface très chaleureuse, avec des outils simples et pratiques. De l'autre côté, Linux semble à première vue venir d'une autre planète. L'utilisateur de base, habitué à l'interface de Windows et sans connaissances approfondies en informatique, met du temps à s'habituer à Linux. Selon l'étudiant en journalisme Breno Fernandes, qui utilise aussi bien Windows que Linux, la principale difficulté pour un débutant en logiciels libres est de se rendre compte qu'il ne s'y connaît pas aussi bien en informatique qu'il le pensait. L'exemple est assez parlant : « *imaginons que la personne a utilisé Internet Explorer toute sa vie ; et là, en arrivant sous Linux, elle va chercher tout de suite le petit « e » bleu et le mot Internet. À ce moment-là, ce qui manque, ou ce qui tarde à arriver, c'est l'information selon laquelle Internet Explorer n'est pas Internet, mais un explorateur, un navigateur web, un outil, un logiciel qui te permet d'accéder à Internet* ». La capacité à surmonter cette gêne initiale dépend en partie de la prédisposition de l'utilisateur à découvrir un nouveau système.

C'est précisément en pensant à ce type de consommateur qu'a été développé Ubuntu – *Linux for human beings* (Linux pour les êtres humains) : <http://www.ubuntu-br.org>, un système d'exploitation basé sur Linux et qui promet d'être beaucoup plus facile à utiliser.

Ce qui attire l'attention dans cet affrontement, c'est qu'il englobe non seulement des questions technologiques, mais aussi politiques, économiques et relatives à la sphère du développement social. « *Développer et utiliser le logiciel libre est une façon de travailler portée par l'idée qu'un processus éducatif doit former un citoyen auteur et producteur de connaissance et de cultures, et*

---

2 Ce reportage a été initialement publié dans la revue *Fraude* : année p5 - n°06 — Salvador/Bahia. Cette publication est l'ouvrage des boursiers du Programme Educação Tutorial de la Faculté de Communication de l'UFBA (Universidade Federal da Bahia).

3 De façon générale, la GPL est basée sur quatre droits appelés *libertés* :

1. La liberté d'exécuter le logiciel, pour n'importe quel usage ;
2. La liberté d'étudier le fonctionnement d'un programme et de l'adapter à ses besoins, ce qui passe par l'accès aux codes sources ;
3. La liberté de redistribuer des copies ;
4. La liberté d'améliorer le programme et de rendre publiques les modifications afin que l'ensemble de la communauté en bénéficie. Ceci passe également par l'accès aux codes sources.

*non uniquement consommateur d'informations* », affirme Nelson Pretto, professeur à la Faculté d'éducation de l'UFBA, fondateur du projet Logiciel libre de l'État de Bahia (*Projeto Software Livre Bahia* ou PLS-Ba) et du projet Plateau digital (*Tabuleiro Digital*), qui met à disposition de la communauté au sein de la Faculté d'éducation des ordinateurs sur des bornes d'accès semblables aux plateaux sur lesquels les Bahianaises vendent l'*acarajé*<sup>4</sup>. Les bornes permettent de naviguer sur Internet pendant un court laps de temps – le temps de manger un *acarajé*, et toutes les machines utilisent des logiciels libres.

### **Liberté en vert et jaune**

« *Le logiciel libre a une signification fondamentale dans un pays comme le Brésil, parce qu'il a pour principe l'idée d'autonomie* », affirme Pretto. Il semble que les chefs d'entreprise brésiliens se soient déjà rendu compte de cet avantage : selon une enquête publiée sur le blog *Cultura Digital* ([http://www.cultura.gov.br/blogs/cultura\\_digital](http://www.cultura.gov.br/blogs/cultura_digital)) du Ministère de la Culture, dès 2007, 53% des entreprises du pays utilisaient des logiciels libres et ce chiffre monte à 73% en comptant seulement les grandes entreprises (celles de plus d'un millier de salariés).

Le discours du gouvernement, véhiculé aussi bien par des journaux à fort tirage national que dans les appareils de communication de l'État (blogs du gouvernement par exemple), affirme que le Brésil a les moyens de briller dans le développement des logiciels libres, principalement pour le marché à l'export. Dans ce secteur, la région du Nordeste a de bonnes chances de s'approprier une grande part de la production ; en effet, le sud-est du pays compte une forte industrie d'exportation de logiciels propriétaires qui absorbe beaucoup plus de main-d'œuvre et rend le marché potentiellement moins ouvert aux investissements dans les logiciels libres.

C'est actuellement l'État du Pernambouc qui s'illustre dans la production de logiciels libres ; Salvador, bien que ne possédant pas encore de filiales de grandes entreprises de production de logiciels libres, est une référence dans son développement. C'est par exemple dans cette ville qu'est apparu le premier TWiki du Brésil. Logiciel libre permettant l'interaction de groupes par le biais d'un même navigateur web, TWiki est une plate-forme de création collaborative de contenus, à l'image de Wikipédia. C'est la création du TWiki de l'Institut de mathématiques de l'UFBA qui a fait de Salvador une pionnière : ce TWiki permet une meilleure communication entre élèves et professeurs, puisque tous sont enregistrés et peuvent consulter des informations sur les disciplines du cursus, lire et télécharger des fichiers.

Semblant nager à contre-courant, le gouverneur de l'État de Bahia, Jacques Wagner, a signé au premier semestre 2008 un protocole d'intentions avec Microsoft, scellant le partenariat du gouvernement de l'État avec l'entreprise pour le développement d'actions d'inclusion digitale. Parmi ces actions, le protocole prévoit le don à des écoles publiques d'ordinateurs, sur lesquels Windows sera évidemment déjà installé.

Le gouvernement Lula porte l'étendard du logiciel libre depuis la campagne présidentielle de 1998, et qui peut oublier l'ex-ministre Gilberto Gil affichant, juste après sa nomination en 2003, un pingouin au revers de sa veste ? C'était Tux, un pingouin gavé de poissons, mascotte choisie par Linus Torvalds pour représenter Linux. L'utilisation de logiciels libres par les institutions fédérales a été impulsée principalement par les ministères de la Culture et de l'Éducation, même si la décision d'adopter ou non les logiciels libres revient aux gestionnaires de chaque institution. Il n'existe encore aucune loi qui régleme le sujet.

### **Bahia.br**

« *D'ailleurs, Linux commence à déranger* », note Daniel Cason, étudiant en sciences informatiques à l'UFBA et membre du Graco (Gestionnaires du réseau informatique académique) qui gère une partie du réseau informatique de sa faculté depuis 2005. Le groupe de gestionnaires fonctionne

---

4 NdT : L'*acarajé* est une spécialité culinaire de l'État de Bahia à base de pâte de haricot rouge farcie de crevettes sautées.

comme un atelier pratique de réseaux ; en d'autres termes, l'élève travaille concrètement sur le développement et la maintenance d'un réseau – ce qui devrait, selon Cason, être une discipline de tronc commun de n'importe quel cursus d'informatique.

D'après lui, le choix du Graco d'utiliser des solutions libres est fondamental non seulement pour l'apprentissage académique ou pour ne pas avoir à payer de licences pour les logiciels, mais aussi pour une maintenance efficace des réseaux. Pour chaque nouveau besoin, nouvelle idée ou nouvelle faille rencontrés, les élèves ont la possibilité d'intervenir sur les logiciels et de les adapter à leurs intentions. En fin de compte, ils peuvent régler par eux-mêmes les problèmes qu'ils rencontrent par le biais d'un processus de création conjointe.

Rappelons que l'utilisation d'un logiciel libre n'implique pas nécessairement une utilisation non commerciale. Sur le marché de Salvador, certaines entreprises misent déjà sur l'utilisation de logiciels libres, que ce soit pour des raisons de rentabilité financière ou par idéologie. Elles peuvent alors compter sur l'appui de coopératives travaillant exclusivement avec des technologies libres, et dont les services vont du développement de logiciels à la migration depuis les logiciels propriétaires vers les logiciels libres. C'est le cas de Colivre ([www.colivre.coop.br](http://www.colivre.coop.br)), une coopérative de Salvador qui offre ses services à des particuliers, des institutions politiques, des organes du gouvernement, des ONG et même des entreprises privées.

La coopérante Joselice de Abreu attire notre attention sur la relation entre logiciels libres et économie solidaire : « *nous développons le logiciel ici et, si la population consomme notre logiciel, cela va développer l'économie locale* ». Pour elle, l'enjeu est simple. Il s'agit d'une consommation responsable, puisque pour un capital investi localement, dans un quartier, une ville ou un État, le retour sur investissement est très rapide. « *Quand on utilise les services d'une entreprise que l'on peut contacter par téléphone, quand on peut aller "frapper à la porte", c'est très différent des services offerts par une multinationale dont le service client se trouve dans un autre pays* », illustre Abreu.

L'enjeu paraît simple : les technologies développées dans une proximité avec la communauté permettent un retour sur investissement plus rapide au bénéfice de cette communauté. À Salvador, le mouvement des logiciels libres se développe presque incognito au milieu de la frénésie pour les pseudo-super-nouveaux logiciels propriétaires permettant d'économiser du temps, autrement dit pour le moyen toujours nouveau (et cher !) de résoudre vos problèmes. La grande réussite reste celle des multinationales, qui planifient de façon organisée et intelligente l'insertion de leurs produits sur le marché. Malgré cela, même pour les personnes peu sensibles à la cause des logiciels libres, ces derniers peuvent représenter une option économique et aussi – voire plus – efficace que les logiciels propriétaires. Mais qui sait, cela vaut peut-être la peine d'inverser la logique et de réfléchir à la question. Comme l'a dit le professeur Nelson Pretto : « *Peu de farine, un petit peu de farine pour tout le monde* ».

AUTRES BRESILS  
21ter rue Voltaire  
75011 Paris  
Tel. : 01 40 09 15 81

[www.autresbresils.net](http://www.autresbresils.net)